Nancy

Église Saint-Sébastien

Sylvie Cocquerelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8593>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Sylvie Cocquerelle, « Nancy », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Lorraine, mis en ligne le 01 mars 2001, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8593>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Nancy

Église Saint-Sébastien

Sylvie Cocquerelle

Identifiant de l'opération archéologique : F1354200100037

Date de l'opération : 2001 (EV)

- 1 En décembre 2001, l'église Saint-Sébastien de Nancy a bénéficié d'une campagne de restauration de la façade et de l'installation du chauffage. Afin d'aménager les conduites qui amènent l'air chaud aux grilles, une tranchée de 25 m de long, de 2,70 m de large et de 1,80 m de haut a été réalisée. S'y ajoutent deux tranchées transversales de 8,50 m de long et de 2,70 m de large. C'est lors de leur creusement que des os humains ont été découverts. La ville de Nancy a alors alerté le service régional de l'Archéologie qui a envoyé sur place une équipe de deux personnes. L'examen des coupes a révélé que les os humains étaient en remblai, présents dans des couches très étendues puisque qu'ils se rencontrent sur toute la largeur de la nef, c'est-à-dire 8,50 m, sur 1,80 m de hauteur. D'autres couches de remblai étaient constituées de matériel de démolition, pierres et briques principalement.
- 2 La découverte d'os humains en remblai est surprenante, car ils sont rarement rencontrés hors de leur contexte, qui est le cimetière. Sous un édifice aussi récent (XVII^e s. et XVIII^e s.) et installé dans la Ville neuve, c'était assez singulier. Avant le début des opérations, seule l'hypothèse de trouver les fondations de l'édifice primitif achevé au début du XVII^e s. était envisagée.
- 3 La surveillance des travaux a donné les résultats suivants :
- 4 – la fondation d'un mur de l'église primitive a été retrouvée. Elle s'installe à partir d'un niveau de remblai constitué de différentes couches de sable rouge (alluvions de la Meurthe) faiblement pollué. Ce niveau de remblai, observé sur 1,80 m de hauteur et à peu près 5 m de longueur, a été décaissé avant la construction de la deuxième église,
- 5 – au fur et à mesure de la réalisation des fondations de cette dernière, on amène un remblai limoneux dont la couleur varie : marron, gris verdâtre, mais dont la

caractéristique essentielle est de contenir un nombre très important d'os humains, mélangés à de gros nodules de chaux,

- 6 – on note aussi la présence de rares fragments d'éléments de fortifications provenant probablement de leur démantèlement après le traité de Ryswick (1697). Ce type de remblai est observé sur toute la longueur de la nef, du sas d'entrée à la travée qui précède le transept,
- 7 – de nombreuses connexions anatomiques y ont été observées, ce qui indique que certaines personnes étaient inhumées depuis peu.
- 8 Nous sommes en présence d'un cimetière déplacé alors que de nombreux corps n'étaient pas encore décomposés. Il ne s'agit pas de réductions en série, mais bien d'une translation massive et collective. Les traces d'outils sur os frais soulignent le caractère parfois violent du prélèvement. L'évaluation du nombre minimum d'individus atteint le millier de sujets. La céramique indique que seule la période des Temps Modernes est représentée ; ceci confirme que le terrain démenagé servait depuis peu au moment de sa fermeture, un peu plus d'une centaine d'années probablement.
- 9 L'étude de documents d'archives a révélé qu'il s'agissait du cimetière de l'Esplanade, placé sur le glacis du rempart, sacrifié lors des travaux de la Comédie vers 1720. Il était ouvert depuis la fin du XVI^e s. et devait disparaître car la construction de nouveaux bâtiments l'exigeait.
- 10 La volonté de déplacer des chrétiens d'une aire consacrée à une autre semble être le motif d'un travail aussi fastidieux. La première preuve en est le décaissement inutile sur une profondeur de deux mètres minimum, du remblai existant déjà sous l'édifice ; et ceci bien au-delà de la base de la première fondation (0,80 m) qu'il n'était pas nécessaire de démonter. La deuxième consiste en ce déplacement massif d'inhumations, qui est pour l'instant une découverte en termes de pratique funéraire. Si on en croit les historiens de Nancy, Lepage et Lionnois, la chapelle de Bonsecours, qui est reconstruite en 1741, comporte sous son sol et dans un grand caveau, tous les inhumés de son cimetière, déplacés à cette occasion.
- 11 (Fig. n°1 : Médaille de saint Nicolas)
- 12 À notre connaissance, aucun site en France ne présente de telles caractéristiques. Nous connaissons plusieurs exemples d'ordres donnés par un évêque de démenager un cimetière hors les murs, lors de sa fermeture. Ce type de décision intervient à la fin du XVIII^e s. lorsque les aires d'inhumation sont déplacées. Les ordres ne sont pas suivis dans la pratique, ce qui est prouvé par la fouille archéologique. Nous savons de même qu'on n'hésite pas à construire sur ces cimetières fermés, éventuellement après l'ajout d'une couche de remblais. À Nancy, on a procédé de manière à conserver le lien entre le mort et l'église, à deux reprises au moins.
- 13 COCQUERELLE Sylvie

ANNEXES

Fig. n°1 : Médaille de saint Nicolas

Auteur(s) : Doridat-Morel, Marielle. Crédits : Doridat-Morel Marielle (2001)

INDEX

operation Fouille d'évaluation (EV)

Index géographique : Lorraine, Meurthe-et-Moselle (54), Nancy

Index chronologique : Temps Modernes

Thèmes : archives, caveau, céramique moderne, cimetière paroissial, conservation-restauration, église, fondation de bâtiment, inhumation, manipulation d'ossements, nef, ossement humain, pratique funéraire, remblai

AUTEURS

SYLVIE COCQUERELLE

AFAN